« L'école, une utopie à reconstruire ». *Regards croisés sur l'économie*, n° 12

Paris : La Découverte, 2013, 264 p.

Marie Duru-Bellat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4198>

DOI : 10.4000/rfp.4198

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2013

Pagination : 174-175

ISBN : 978-2-84788-494-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Marie Duru-Bellat, « « L'école, une utopie à reconstruire ». *Regards croisés sur l'économie*, n° 12 », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 183 | avril-mai-juin, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4198>

Ce livre au titre alléchant est un numéro de la série *Regards croisés sur l'économie* dont l'ambition est de « combler le fossé entre la recherche académique et le débat public », comme il est écrit sur la quatrième de couverture. Et celle-ci de lister quelques-unes des questions traitées dans ce qui se présente comme un état des savoirs : faut-il allonger la durée de scolarisation obligatoire ? Est-il possible de concilier mixité sociale et libre choix des parents ? Quelles aides pour les élèves en difficulté ? Comment réformer les rythmes scolaires et mieux former les enseignants ? À ces questions, des chercheurs, majoritairement des économistes, mais aussi quelques chercheurs en éducation et quelques historiens et sociologues, vont s'efforcer de répondre avec des textes (ou sur la base d'interviews) inédits et brefs. Un concept intéressant sans aucun doute. Et qui peut séduire les lecteurs qui recherchent précisément des textes apportant en quelques pages des réponses nettes à des questions complexes, même si la suite même des questions, listée sans plan d'ensemble apparent, peut les déconcerter quelque peu.

Le chercheur en éducation est inévitablement plus difficile à satisfaire. Il existe sur le marché un certain nombre de manuels ou de dictionnaires, et c'est à la plus-value spécifique de cet ouvrage qu'il va être sensible. S'il ne connaissait pas les travaux des économistes, il peut en découvrir avec intérêt certains, empiriques et structurés par la recherche d'« effets » : effet du redoublement, effet de la politique d'éducation prioritaire, effet de la ségrégation scolaire... Sur toutes ces questions, les économistes apportent des réponses, mais le lecteur un peu plus au fait s'étonne de ce que ces réponses se fondent parfois davantage sur des études américaines souvent certes sophistiquées mais peu contextualisées, et ignorent par ailleurs les analyses parfois tout aussi fiables qui ont été conduites par les chercheurs en éducation « quantitativistes » français ou européens, belges notamment. Par exemple, il existe des travaux sur l'effet de l'hétérogénéité du public d'élèves (sur leurs résultats ou leurs aspirations), qu'il s'agisse de ceux de l'IREDU (voir notamment Duru-Bellat, Le Bastard-Landrier, Piquée *et al.*, 2004) ou de ceux de l'« école quantitativiste belge » (voir notamment Dumay, Dupriez & Maroy, 2010 ; Demeuse & Baye, 2008), qui sont semble-t-il ignorés dans un chapitre fondé entièrement sur des références américaines. Dans d'autres chapitres, les auteurs économistes mobilisent des analyses là encore sophistiquées mais non contextualisées (dans le temps cette fois), suggérant comme une évidence que certains « effets » mis en évidence dans les années 1970 (concernant l'insertion de certains diplômés) sont forcément identiques 40 ans après.

Si on peut apprécier la quête des économistes de « lois » relativement générales, son volet plus critiquable est une absence de contextualisation et une tendance à projeter à l'identique les tendances observées dans le passé. En lien avec ce parti général, une autre tendance qui, elle aussi, a ses pendants positifs et négatifs est le montage d'expérimentations précisément pour établir ces effets, en confrontant groupes expérimentaux et groupes témoins. Un chapitre en décrit précisément les procédures, moins les résultats car ceux-ci semblent à ce jour assez limités. Mais on remarque qu'à la différence des psychologues, friands de ce type d'expérimentations, les économistes ne semblent guère se poser de questions éthiques : toute expérimentation est-elle défendable dès lors qu'elle produit des « effets » sur les acquis mesurables des élèves, question qui a émergé quand a été expérimentée récemment la « cagnotte » (de l'argent versé aux classes où l'absentéisme était faible), sur laquelle le texte est d'ailleurs fort discret...

Mais il n'y a pas que des textes émanant d'économistes dans ce volume. Le lecteur au fait de la recherche en éducation pourra apprécier des textes synthétiques comme celui de C. Blaya sur les décrocheurs ou l'interview limpide de F. Dubet sur les parents et le marché, mais on ne peut pas dire que ce sera véritablement une découverte. Il pourra apprécier que les économistes pensent à convoquer les chercheurs en éducation sur les questions pédagogiques, comme cela est fait avec des textes de P. Bressoux ou de P. Merle (ou encore un encadré sur les méthodes les plus efficaces) ; mais peut-être estimera-t-il que sur bien d'autres questions (l'effet des ZEP par exemple) les économistes gagneraient à ne pas les ignorer complètement... Il regrettera peut-être aussi que, si une place est donnée aux neurosciences (avec une interview claire et consistante de S. Dehaene), l'apport de la psychologie (psychologie des apprentissages, psychologie sociale) soit lui aussi ignoré.

Au total, si on trouve dans cet ouvrage quelques textes inédits tout à fait intéressants (celui des économistes R. Gary-Bobo et J.-M. Robin sur le redoublement par exemple), l'essentiel des questions sont traitées de manière sélective, pour l'essentiel à partir de ce que les économistes ont « en magasin », les collègues des autres disciplines n'étant convoqués que quand il n'y a rien, et sans qu'une approche véritablement pluridisciplinaire soit mise en œuvre. On est loin des tentatives d'ouvrages conçus eux aussi pour apporter au grand public des réponses aux questions urgentes qui se posent sur l'école, en mobilisant l'apport des sciences humaines, de l'économie à la psychologie en passant par les sciences de l'éducation – on pense à l'ouvrage édité par G. Chapelle et D. Meuret (2006), *Améliorer l'école*. Au total, le lec-

teur alléché par le titre de cet ouvrage – « L'école, une utopie à reconstruire » – le refermera sans doute un peu déçu : malgré ses qualités, ce livre, de par sa tonalité et son contenu, donne bien peu de pistes pour imaginer, au-delà des « effets » constatés aujourd'hui et dans tel ou tel contexte, des perspectives pour penser un avenir désirable pour l'institution scolaire. Sans doute parce que ces utopies à construire ont bien d'autres fondements que les résultats jamais parfaits de la recherche empirique...

Marie Duru-Bellat
Institut d'études politiques de Paris

BIBLIOGRAPHIE

- CHAPELLE G. & MEURET D. (2006). *Améliorer l'école*. Paris : PUF.
- DEMEUSE M. & BAYE A. (2008). « Indicateurs d'équité éducative. Une analyse de la ségrégation académique et sociale dans les pays européens ». *Revue française de pédagogie*, n° 165, p. 91-103.
- DUMAY X., DUPRIEZ V. & MAROY C. (2010). « Ségrégation entre écoles, effets de la composition scolaire et inégalités de résultats ». *Revue française de sociologie*, vol. 51, n° 3, p. 461-480.
- DURU-BELLAT M., LE BASTARD-LANDRIER S., PIQUÉE C. & SUCHAUT B. (2004). « Tonalité sociale du contexte et expérience scolaire des élèves au lycée et à l'école primaire ». *Revue française de sociologie*, vol. 45, n° 3, p. 441-468.